

Emile Gardaz raconte : les premières couleurs

Autor(en): **Gardaz, Emile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **2 (1972)**

Heft 1

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830175>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Emile Gardaz raconte

Les premières couleurs

Au début du monde, les choses étaient faciles. Pour Dieu le Père, il s'agissait de séparer la terre de l'eau. De ranger d'un côté les rivages, et de l'autre la mer qui n'avait pas de nom.

Quand on fabrique un monde, on est prudent. Pas question de loger un tigre dans une pension d'antilopes. Ne pas inventer le même jour l'allumette et le pompier: le pompier éteindrait l'allumette. L'allumette ne pourrait donc pas allumer le feu du pompier qui devrait toute sa vie manger de la viande froide. (Essayez de faire une broche sans allumettes.)

Dieu le Père venait de créer la pochette d'allumettes. Il y avait des feux de bois dans tous les coins et recoins du paradis. Tout le monde était heureux et tranquille. Les frileux avaient chaud et les autres faisaient d'excellents diplodocus à la broche.

Dieu le Père eut un peu de souci quand il dut créer, c'est-à-dire inventer l'homme puis la femme.

Un matin de pluie tiède, c'est l'enfant qui arriva. Il fallait faire vite, car les enfants sont pressés. Il fallait inventer l'école pour qu'ils n'encombrent pas les rues. Inventer l'alphabet pour chanter a.b.c.d., et les maîtresses qu'on quitte à 10 ans et qu'on retrouve à trente.

Bref, le monde fut créé, bien aligné par continents et par forêts. Les rails de chemin de fer allaient deux par deux; les hommes aussi.

— C'est beau la terre, dit un balayeur qui chassait du trottoir les déchets de la création: des branches d'étoiles ratées, des coquilles d'escargots-volants, un animal qui fut vite éliminé à cause de sa lenteur encombrante.

— C'est beau, lui répondit un autre balayeur, mais c'est un peu banal. Du noir, du blanc. Des lignes, du vide... (Il faut dire que le Père Créateur avait pensé aux formes surtout. Il avait inventé un monde en noir et blanc.) C'est normal. Quand on fait un dessin, on commence par le plus important. On dessine ce qui ressemble à quelque chose. Une branche, la ligne d'un bateau, l'épaule d'une jeune fille, le contour de l'ongle, l'ombre d'une tour.

— On s'ennuie dans ce magnifique paysage, dit un balayeur.

— On s'ennuie peut-être, dit l'autre, mais on a fini de travailler. On peut rentrer chez soi, casser des noix et regarder la télévision qui est noire et blanche.

Ils vont poser leurs balais dans le hangar, quand soudain, une boule ovale s'écrase devant leurs souliers.

— Je n'ai pas fait exprès, cria un gamin, qui venait de jeter l'objet.

C'était un œuf. Il en sortit une espèce de matière, qui devait appartenir au soleil. Les fourmis étaient éblouies. « Jaune » — décida Dieu le Père. « Et qu'on en mette beaucoup sur les champs, sur les robes! »

Une cerise noire tomba d'un arbre. Une fois partagée, elle avait l'air de souffrir. Un ruisseau coulait comme le tiède liquide qui sortait de la peau d'un homme blessé. Ce fut le rouge.

Le Créateur prenait goût au jeu. Il enferma pour voir de l'eau du sud dans une caverne: elle gardait encore de la lumière. On appela cette lumière « bleu ». Le mot du ciel et de la mer.

Il écrasa, entre ses doigts, de l'herbe dormant à l'ombre d'un arbre. Il décida que le sang des plantes serait nommé « vert ». Le printemps n'en demandait pas plus. Un orage montant sur la colline lui apprit le violet. Un fruit, grâce au concours de la cigale, lui souffla le mot d'Orange.

Les couleurs étaient inventées. Et la pluie qui tombait soudain devant le soleil lui permit de compléter sa palette. Dieu le Père se coucha dans l'arc-en-ciel comme dans un hamac. Il était content, comme un peintre célèbre. Il bâilla. Il sourit. Il bâilla. Quand on est trop content de soi-même, on s'ennuie.

Pour la seule fois de son éternelle existence, le créateur s'ennuya. Une petite seconde. Et de son regard naquit un nuage: c'était le gris, tendre et solitaire, le merveilleux gris... le sable qui fait se détacher la rose.

E. G.

A vous tous de **60 ans** révolus et plus,

nous offrons un taux d'épargne spécial de

5 1/4 %

Annoncez-vous à nos guichets
ou produisez votre livret par correspondance
avec une pièce d'identité.

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

gérant de la

Caisse d'épargne cantonale

Garantie à 100 % par l'Etat de Vaud

LAUSANNE

et ses agences